Ridgeon Lloyd (ed)
Javanmardi:
The Ethics and Practice of Persianate Perfection

Londres, Gingko
2018, viii-395 p.
ISBN : 9781909942158

Cet ouvrage collectif propose d'étudier le concept de *javanmardi* (une éthique de chevalerie persane, litt. « la virilité juvénile ») sous différents angles : historique, religieux, littéraire, esthétique, archéologique et sociologique. Dans son introduction, Lloyd Ridgeon défend l'idée d'une longue continuité du *javanmardi* dans le monde persanisant ou persique (pour traduire *persianate*), c'est-à-dire l'Iran, l'Asie centrale, l'Anatolie et la Mésopotamie, à travers trois figures transhistoriques. La première – paradoxale en apparence – est celle du criminel (*'ayyar*), parfois espion, dont le courage fascine, comme chez les personnages du *Tarikh-i Sistan* et du *Samak-i 'ayyar* mais également à travers le mauvais garçon (*luti*), symbole même de la transgression dans l'Iran moderne. La deuxième, celle du soufi (*faqir*) selon Abu Hafs 'Omar Sohravardi et plusieurs *fotovvat-namehs*, ajoute une dimension spirituelle à l'audace du premier. Les adeptes des *zurkhanehs* (litt. « les maisons de force ») représenteraient leur version contemporaine. La troisième figure fait du combattant (*akhi*) un modèle de courage et de piété, en particulier dans l'Anatolie des XIIIe et XIVe siècles. La modernité iranienne lui substitue des noms d'athlètes anti-impérialistes.

Suivent quatorze contributions dont huit seront recensées ici, faute de compétences (non d'intérêt) dans des domaines tels que l'Iran contemporain, notamment cinématographique (Olmo Gölz, Babak Rahimi, Nacim Pak-Shiraz et Farshad Zahedi), la fabrique du héros chez les Yézidis (Christine Allison et Estelle Amy de la Bretèque) et l'imaginaire chevaleresque dans la Turquie actuelle (David Barchard). Je conserve le système de translitération adopté par les auteurs.

Raya Y. Shani analyse une inscription fameuse sur deux plats en céramique de la Nichapour médiévale : « Il n'y a de *fata* (héros) que 'Ali et de sabre que le *dhu'l-faqar* (sabre à deux pointes) ». Celle-ci doit d'abord être comprise dans le contexte de la vogue *javanmardi* entretenue par les livres de chevalerie (*fotovvat-namehs*) au sein de la haute société shaféite-asharite de l'époque. 'Ali était alors étroitement associé à la chevalerie spirituelle au titre de héros moral, altruiste et religieux, comme on le lit chez les auteurs soufis Sulami et Maybodi. La seconde partie de la formule, délibérément belliqueuse, s'explique davantage par les tensions voire les violences qui opposaient shaféite-asharite et hanafites-mutazilites dans la région de Nichapour aux Xe et XIe siècles. Rıza Yıldırım explique que la tradition *akhi* (des confréries à la fois professionnelles et spirituelles), très développée en Anatolie à la fin du Moyen Âge, tire ses origines de l'éthique de chevalerie cultivée à la cour du calife abbaside al-Naser. Des ouvrages comme le *Tohfat al-wasaya* de Khartaberti et le *Ketab al-fotowweh* d'Ebn Me'mar décrivent cette éthique. Décentralisation politique et sentiment d'incertitude à la suite des invasions mongoles encouragèrent la formation de groupes de solidarité politiquement autonomes. L'Anatolie seldjoukide et post-seldjoukide, en particulier en milieu urbain (Konya, Kayseri, Ankara, etc.), vit se structurer des confréries *akhi* selon un mode de vie pétri de soufisme exposé dans le *Fotovvat-nameh* de Borgazi ou encore dans le *Manteq al-tayr* de Gülşehri. Maxime Durocher s'intéresse aussi à l'Anatolie médiévale en combinant sources textuelles (traités, hagiographies, récits de voyage, registres de *waqf*) et architecturales (non seulement les loges *akhi* à l'extérieur et à l'intérieur mais également les tombeaux, les bains publics, etc. liés aux premières). Implantés en ville comme à la campagne, le cas emblématique des établissements *akhi* de la région pontique montre certes une proximité (par affiliation plurielle et rituels communs) mais non une identité entre ordres soufis et confréries *akhi*. Plus largement, l'examen du patronage révèle l'ampleur du rôle social des *akhis* dont les activités s'étendaient au-delà des traditionnels services d'hospitalité et de dévotion. Lieux de pèlerinage (*türbes*) et bains publics (hammams) à vocation sanitaire et purificatoire voire ascétique apparaissent comme autant de pistes de recherche pour le futur.

Sibel Kocaer exploite un texte turc de la fin du XVe siècle, le *Divan-ı Şeyh Mehmed Çelebi* ou *Hızırname*, une autobiographie spirituelle écrite en vers par un poète initié à l'ordre soufi Zeyniyye. Sont narrées les tribulations d'un derviche sur terre et dans le ciel, guidé par Khidr ; il rencontre des saints comme Hacı Bektaş ou Sarı Saltuk et connaît des expériences mystiques. L'*eren*, équivalent turc du *javanmard*, recouvre ici une identité complexe. Lorsqu'il désigne Khidr, c'est un héros prosélyte et un guide initiatique capable d'ouvrir au derviche les portes de l'ascension spirituelle (*me'raj*) qui mène à la source de vie. Lorsqu'il qualifie Hacı Bektaş, c'est un combattant mystique pour le compte des Ottomans sur le front oriental, à la tête d'une armée d'*erens* dûment nommés dans le poème. Du côté des Balkans à l'époque médiévale et pré-moderne à la suite de la conquête ottomane, Ines Aščerić-Todd souligne la continuité qu'il existait alors entre la

BCAI 34 (2020) Ridgeon Lloyd (ed): Javanmardi: The Ethics and Practice of Persianate Perfection, recensé par Alexandre Papas
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

fotovvat classique, essentiellement soufie, des XIe-XIIIe siècles et la *fotovvat* anatolienne des *akhi*s aux XIVe-XVe siècles. Des sources manuscrites plus tardives produites en Bosnie (toutes en turc ottoman) nous renseignent sur les us et coutumes des guildes de la région, par exemple celle des tanneurs. Le cas des selliers intéresse particulièrement parce que ces derniers étaient souvent initiés à l'ordre Mevleviyye. En deçà des rituels, notamment le ceinturage initiatique et la vêture, on remarque une mythologie qui place 'Ali à l'origine de la chevalerie. Quant au Caucase du bas Moyen Âge, Rachel Gashgarian illustre son histoire chevaleresque par deux textes (traduits et introduits) de *fotovvat* composés en arménien à Erzincan vers 1280. Leur auteur, Yovhannēs d'Erznka, était un prêtre poète arménien qui ne s'était pas converti à l'islam. Cette version chrétienne du *javanmardi* présente donc un cas original de transfert culturel ; du point de vue social cependant, l'enjeu était surtout de créer un sens communautaire masculin en contexte urbain, grâce au lien entre maîtres et disciples, au code vestimentaire (la ceinture en particulier) et aux rituels collectifs. Enfin, l'insistance sur le principe de chasteté marque une culture ascétique propre.

Rejoignant l'époque contemporaine, Jeanine Elif Dağyeli explore les *resaleh*s, des livrets populaires (en tadjik, ouzbek, ouïgour, etc.) qui exposent les règles comme les vertus spirituelles régissant telles et telles professions en Asie centrale. À la fois textes de *fotovvat*, récits mythologiques, manuels de prières et amulettes, les *resaleh*s manuscrits ou imprimés témoignent d'une culture de l'*adab* (l'ensemble des bons usages) encore très vivante aux XIXe et XXe siècles dans des milieux professionnels aussi divers que ceux des boulangers, des bouchers, des barbiers. La pureté – et ses déclinaisons (propreté, bienveillance, licéité) – apparait comme une vertu cardinale dans ce code de conduite centrasiatique imprégné de soufisme naqshbandi. Aujourd'hui, en Iran, le *javanmardi* trouve une expression privilégiée dans les *zurkhaneh*s étudiées par Philippe Rochard et Denis Jallat. Les auteurs rappellent, à l'encontre d'une certaine historiographie, qu'il s'agit d'une tradition réinventée et non d'une institution chevaleresque médiévale qui aurait perduré ; que ces salles de sport abritent un jeu de combat codifié, non un art martial, dont les figures tutélaires sont des héros politiques du XXe siècle. Dans un second temps, après avoir mis en lumière les liens qui subsistent avec le soufisme et la *fotovvat*, l'article se concentre sur une source, le *Ganjineh-i koshti* d'al-Kashani, un manuel achevé en 1875 dans le contexte de l'hygiénisme sportif influencé par le système éducatif français. Ladite source trahit un déchirement entre ce nouveau contexte et une tradition soufie issue de la voie gnostique chiite des Khaksar.

Un index aurait été utile pour croiser les données. Si on peut regretter l'absence de contributions portant sur le sous-continent indien, un immense territoire de culture persanisante où l'éthique *javanmardi* est bien présente, il faut saluer cet ouvrage truffé d'informations et espérer qu'il convaincra les lecteurs non orientalistes de la centralité d'un concept hélas méconnu.

Alexandre Papas
Cetobac

BCAI 34 (2020) Ridgeon Lloyd (ed): Javanmardi: The Ethics and Practice of Persianate Perfection, recensé par Alexandre Papas
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net